

Récemment, des voix se sont élevées, en Suisse alémanique surtout, pour dénoncer une mixité qui serait plus défavorable aux garçons qu'aux filles. Il s'agit en Suisse de quelque chose de nouveau, mais cette approche existe depuis longtemps au Québec, lancée par les mouvements dits « masculinistes ». En Suisse, un quotidien grand public titrait en octobre 2008 : « L'école discrimine les garçons ». Le cri d'alarme était lancé par deux hommes assez connus : le pédiatre et ancien professeur à l'hôpital des enfants de Zurich Remo Largo, considéré dans les pays germanophones comme « la » référence en matière de développement de l'enfant, et le psychologue Allan Guggenbühl, auteur d'un ouvrage intitulé *Kleine Machos in der Krise* [Petits machos en crise]. Ces auteurs s'inquiètent du fait que les garçons forment la majorité des classes spéciales avec enfants à problèmes (dyslexie, troubles du comportement, troubles psychomoteurs, etc.) et du fait que, plus la filière est faible, plus on y trouve de garçons, dont les mauvais résultats scolaires doivent nous préoccuper. Si ce constat est dans l'ensemble juste, il faut néanmoins le relativiser. L'enquête PISA a montré qu'en Suisse, les filles obtiennent de moins bons résultats que les garçons dans les branches scientifiques. Des pays limitrophes et de ceux ayant de meilleurs résultats, la Suisse est le seul à présenter une différence statistique significative des résultats entre les genres pour les sciences.

Pourquoi sont-ce les garçons qui font problème à l'école ? Dans le sillage des masculinistes québécois, ces auteurs partent de l'idée que l'école est devenue une sorte de biotope féminin duquel aurait disparu tout esprit de compétition et de confrontation (suppression des notes, travail de groupe, recherche

d'harmonie, etc.). Or la situation de défi, intellectuel ou physique, constitue un rouage crucial d'apprentissage chez les garçons. Ce ne seraient donc pas les garçons qui posent problème, mais leur environnement qui ne respecterait pas les caractéristiques de la masculinité. Relativisons la position de ces auteurs. Le décrochage scolaire y apparaît comme un phénomène nouveau alors que la prédominance féminine, en particulier en primaire, existe depuis longtemps. Il apparaît donc difficile de corréler les deux phénomènes de manière aussi simpliste. En outre, ce que ces auteurs ne disent pas, c'est que deux problèmes parallèles coexistent : d'une part le comportement problématique des garçons pour lesquels la réussite scolaire – et pas seulement l'école – relève du féminin, d'autre part la moindre estime de soi des filles (Duru-Bellat, 1995b), malgré leurs meilleures performances. Les stéréotypes de sexe (filles « appliquées » et garçons « turbulents ») restent dans une certaine mesure valables et il vaut la peine d'en tenir compte plutôt que de les nier.



Chaponnière Martine (2010). La mixité, une évidence trompeuse ? In Duru-Bellat Marie et Marin Brigitte (dir).
La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? *Revue Française de Pédagogie*, 171, 69-75.